L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 23 MARS 1890.

CAUSERIE.

Les dieux se sont à peu près tous envolés—je veux parler des artistes de l'Opéra;—il en était d'aimables, mais d'autres aussi impérativement fastidieux. Les uns—en grande majorité ceux-là—ont pris congé de nous d'une façon courtoise, comme gens bien élevés, sachant qu'on doit au moins une carte P. P. C. à qui vous a été accueillant, bienveillant; d'autres se sont dérobés avec le sans façons de gens croyant toujours que leur médiocrité—j'attenue les mots—est extraordinaire de tous et de tout. Bon voyage et qu'ils aillent sévir ailleurs.

Je le répète, ce petit discours s'adresse à un nombre limité. Je dois rendre cette justice à la troupe dont l'engagement vient d'expirer, que la plupart de ses sujets étaient gens de bonne compagnie. Beaucoup de ceux-là seront sincèrement regrettés comme individualités et comme artistes; une fois de plus—car c'est l'histoire de bien des saisons théâtrales, on verra nombre de seigneurs reconnaître qu'ils s'étaient complètement trompés dans leurs jugements; trop sévères pour le présent, trop indulgents pour un passé qu'autrefois ils maudirent ainsi fort rudement pourtant. Double jeu connu.

Pour ma part je n'ai jamais donné et ne donnerai jamais, je l'espère, dans ce mouvement. Je blâme ou loue qui que ce soit, quand mon intelligence me dit d'en agir ainsi; je ne m'inféode à rien, à personne et me mesotimerais moi-même, si je m'employais à de plates et vulgaires réclames, ou à d'acerbes critiques de parti pris.

Je ne sais rien qui me mette mieux le sourire aux lèvres que ces farceurs s'élevant—parce qu'il tombe pour un moment—contre celui dont ils étaient tout à l'heure les exagérés admirateurs—parce qu'il réussissait. C'est là une espèce dont il se faut soigneusement se garer et pour ma part je l'écarterais vite et complètement, s'il m'advenait de revenir à la direction, retour dont la pensée ne me hante pas encore.

A la nouvelle direction de l'Opéra j'ai fait connaître, par parole, par écrit, mes dispositions; elles sont certainement des plus bienveillantes; mais jalouse de garder le peu d'influence, le peu d'autorité que je puis avoir, je me contente ces dispositions ainsi formulées, d'attendre les faits, sans les préjuger.

Ces faits ne peuvent manquer de se produire sous la meilleure forme, si M. Durieu, nouveau sur ce terrain du théâtre, s'entoure non pas d'auxiliaires intéressés et absolument ignorants en pareille matière, mais de conseils et d'employés pour qui l'art et les choses de la scène ne soient pas absolument lettres closes.

C'est là un péril contre lequel je crois devoir le mettre en garde. Les cliques de conseillers qui ignorent même l'a, b, c, du métier directorial, vous conduisent d'abord et infailliblement à des mégharobies mésaventures; puis souvent embarrassées par l'importance qu'on a bien voulu un moment accorder à leur insignifiance, elles minent, en silence, ou tentent de miner le terrain sur lequel vous marchez et après vous avoir fièrement et courtoisement jours heureux, ils vous porteraient volontiers le dernier coup aux jours sombres.

Ils vous en veulent de toutes les fausses qu'ils ont pensé de vous et que vous ne pouvez plus leur faire.

Encore un conseil je ne m'arrête point à tous les potins qui les débitent dans certains petits cénacles—surtout parmi les guigneurs d'entrées libres ou d'aumônes directoriales sous une forme quelconque; —le théâtre m'est trop vieille connaissance, je le possède trop à fond, j'ai trop souvent parcouru, depuis le champ artistique de Paris pour donner dans ces insanités.

Mais notre scène lyrique française est une institution dont je désire ardemment le succès, sans m'inquiéter davantage de la personnalité qui la guide. A celle-ci, quelle qu'elle soit, toutes mes sympathies sont acquises, tous les efforts de ma plume lui sont; et si de temps à autre, j'en venais à porter la voix contre elle, c'est parce que je croirais qu'elle fait fausse route. Invariablement en semblable occurence, je crie: casse cou! et bien haut; puce en oreille! et je reviens à la poursuite de mon rôle de collaborateur poussant le bon vouloir jusqu'à l'extrême limite du possible.

J'entends déjà parler de tels et tels projets de M. Durieu d'ouvertures en-à de nouveaux artistes, de rappels d'autres artistes, choix de la direction qui vient de finir et qui ont laissé ici de bons souvenirs; mais à tout cela je n'accorde aucune espèce de poids. Car je sais, à ne m'y pas tromper, que ce sont hypothèses, simplement sans aucune base sérieuse, assertions prématurées. Et d'ailleurs rien d'officiel ne m'étant parvenu, j'estime que rien n'est fait, rien entamé, car des nouvelles relatives à l'Opéra ne manquent guère pas m'arriver par ricochet, et je les accepte que par voie directe, officielle.

M. Durieu commencera prochainement sa mise en train, je le suppose, et ce que je puis affirmer, c'est qu'il est animé des meilleures intentions. Qu'il ne les laisse point compromettre faute par un maladroit et incompétent entourage.

Qu'il comprenne que—opéra, opéra-comique, ballet, opérette—on s'adant de son intelligence, en s'aidant de sa connaissance de notre public et d'avis ancêtres qu'il ne pourra manquer de rencontrer à Paris. Et pas sans prêter l'oreille à ces mille et un conseurs, répétaillant sans cesse les mêmes bourdes, et qui, le plus fréquemment frappés d'une complète cécité, parlent de couleurs récolumant, autoritairement.

Ecouter à ceux-là c'est se jeter imprudemment, sans utilité surtout, dans une mêlée d'avis souvent contradictoires, c'est se laisser embrener dans le latin de cuisine; c'est s'infliger bénévolement une stérile escopholie, troublante pour l'intellect, brisante pour le sympan. C'est une cagnée effroyablement prolique, sauscesse très amusante, que celle de ces entremetteurs, qui prennent un second solennel, une attitude olympienne, pour vous dévoiler que les mots sont essentiellement nécessaires à la confection d'une omelette.

Faites vos omelettes sans y mêler ces crotions; n'est prudent; c'est du *self defense*, comme disent les Anglais. Conseil culinaire et amical que je donne à M. Durieu.

—En un récent article je vous entretenais de la palissade qui plaque l'entrée de l'Opéra durant les mois de chômage. Ceux qui en viennent rajuster les plaches, m'ont parfois produit l'effet d'entrepreneurs de pompes funèbres, procédant à la fermature d'une bière. Aussi vous dirais-je que cette palissade me semble triste à l'égal d'une pierre tombale, à laquelle seule manquerait son épitaphe.

Vous avez dû le remarquer, la funèbre *herse* (permettez-moi ce mot de la langue des coulisses), n'a pas encore été posée, scellée. C'est qu'en effet l'Opéra doit se rouvrir prochainement: les lundi et mardi 7 et 8 avril, pour une fête qui s'y donnera et qui déjà met en campagne bonne partie de notre meilleur monde. De cette fête je ne connais pas les détails; j'espère les recevoir aujourd'hui demain, mais ils ne me sont point venus. Néanmoins les noms de quelques unes des organisatrices m'en sont une belle et bonne garantie qu'il y aura là un programme vraiment digne des conditions d'attraction.

Ces dames n'encourront pas le reproche de Basile à Bartolo: elles n'ont pas lésiné sur les frais. Une preuve, entr'autres: elles ont engagé les services de M. d'Alessandri, le maître de ballet; on sait s'il est précieux. Ses états de service dans la récente campagne théâtrale sont le long éloge de sa fécondité de conception, de sa promptitude dans la mise à exécution; et maintenant que jamais il va s'efforcer de faire passer devant son public d'aimables croquis chorégraphiques.

Une farandole d'enfants, voilà ce que nous avons déjà de ces deux soirées, et ce qui en est gravé le plus obtuse, parmi-provisoire, dans *Roland à Roncevaux*, et cela avec des remorques de personnel très limitées, vous laisse deviner ce que pourra faire le chorégraphe qu'est M. d'Alessandri, qui disposera d'un bataillon de garçons et fillettes joyeux, heureux de farandoler ensemble.

Je reviendrai sur ce sujet dès que je serai mieux renseigné; je me limite à écrire aujourd'hui que le produit de cette fête en deux soirées—et il sera opulent, *soyez en certain*—est destiné aux frais de pâte de la cathédrale St-Louis, où le Mardi Gras Carême actuel est précédé, et le 27 par le Père Fr. D. Giraud (des Prêcheurs), tête excellemment meublée, esprit d'élite, vif, distingué, sentiment libéral, de son époque. De plus, un tempérament d'orateur.

—On m'avait rapporté que M. Jean de Reszke, le célèbre ténor, qui le dernier jour de son séjour parmi nous, avait chanté à l'église, avait promis au début, et parfois, au moment où l'on s'attend à de larges envolées, de belles d'artique, elle tourne court. L'artiste arrive ici à une charmante expression, mais il n'en obtient pas le dernier mot; le sentiment musical est évidant, mais on dirait qu'il n'ose pas assez les développements. L'effet est indiqué, pas toujours achevé. Il semble que l'instrumentiste soit trop pressé d'arriver à la fin.

J'ai entendu des effets de chanterelle, par exemple, réussis d'une façon exquise, d'un délié, d'une acuité irréprochable; j'ai vu tomber de cet archet la poudre d'or, ou, si si vous le préférez, des étincelles des pizzicati, des staccati à grande vitesse; et je n'ai pu me défendre d'applaudir ces pétillantes coquetteries, ces fines et alertes sautes.

J'ai prêté une entière attention à une *Berceuse* et j'ai reconnu du style, du goût, de la sensibilité, de la facilité expressive. J'ai fort goûté cette habile conduite, cette maîtrise puis-je écrire, du piano, du pianissimo, cette production de l'infinitésimal dans le son et j'ai pensé que le public avait raison de l'accueillir de longs bravos.

Plus loin, néanmoins, j'étais moins conquis à l'artiste; alors qu'il était aux prises avec quelque large page de son répertoire. La il m'a paru que les sons n'avaient pas invariablement la dissociation voulue, là m'est resté l'impression d'une insuffisance d'ampleur, de puissance.

Le violon chante, avec émotion, avec des larmes aussi parfois, oui; mais il ne donne pas toujours ce qu'il pourrait donner; je n'entends pas ces superbes éclats qui parfois ont comme une intensité orchestrale.

De la sensibilité chez l'artiste, je le reconnais, mais il n'atteint pas encore à la passion. Il n'a pas de ces explosions qui font vibrer toutes les fibres.

En somme M. Musin est un virtuose fort sympathique, je le répète; il intéresse même quand il s'amuse aux bagatelles de la porte, et s'il joue du violon avec talent, avec tant d'âme qu'il joue du public et connaît bien ce qu'on me permettra d'appeler la mise en scène de l'exécution. Ce n'est point un reproche.

Certains coups d'archet de la fin le prouvent souvent. Ces expédients sont, d'ailleurs, la monnaie courante aussi de la virtuosité; ils aident à passer temps qui font contraste avec les grands mouvements de l'art et qu'il ne faut pas trop condamner, puisque le public les affectionne.

—Je ne vous infligerai pas, bien entendu, toutes les rumeurs qui courent au sujet de l'Opéra; ce rôle d'écho serait intolérable, car Dieu sait combien nous en entendons avant d'arriver à des faits tangibles.

Ce n'est point par de creuses réclames que je manifesterai ma sollicitude pour notre scène lyrique. J'ai une invincible répulsion pour ces éloges avant la lettre. Il paraît qu'ils ont pour résultat certain de diminuer l'autorité dont peut jouir un critique et que d'ailleurs ils sonnent creux. Je sais de quelles difficultés, de quels étés est entourée la formation d'une troupe et ce qu'il faut de tact, de goût et d'expérience à un directeur pour parfaire la composition d'un personnel convenable. Donc j'attendrai.

Je parlais tout à l'heure du danger des éloges hyperboliques décernés à un artiste déjà entendu, déjà connu; on devrait en donc sûrement ce que je puis penser des ceux que l'on distribuerait à l'inconnu.

Je ne jouerai pas non plus au nouveau directeur, M. Arthur Durieu, le méchant tour de croire qu'il risquerait l'engagement d'une tête de troupe, de par l'autorité d'une recommandation télégraphique.

J'ignore quels sont ses projets: je ne sais s'il doit se rendre ici-même à Paris ou s'il chargera quelqu'intermédiaire bien autorisé de choisir ses sujets, mais j'ai la conviction qu'il ne voudra agir qu'après soigneux examen du terrain artistique, qu'après audition.

Sous ce rapport la situation me paraît plus tendue que jamais; des incidents récents forcent en moi la conclusion que les exigences de l'avenir dépasseront de beaucoup celles du passé.

Tout ce que je puis écrire aujourd'hui —et je m'appuie en cela sur une lettre reçue de M. Durieu—c'est que celui ci ne sera prêt à entamer ses opérations qu'au commencement de cette semaine.

Il m'annonce que la location se présente heureusement et que les dispositions du public lui paraissent toutes favorables à son entreprise. Mon souhait cordial est qu'il en soit ainsi. Alors qu'il s'agit de notre Opéra la question personnelle est absolument secondaire. Je ne suis, pour ma part, opposé en ceci à aucune individualité probe, bien intentionnée—M. Durieu est l'une de celles là; ce que je désire avant tout c'est que notre scène lyrique française ne périclite point, qu'elle ne subisse aucune baisse artistique.

C'est malheur si des impressarii succombent à la tâche, ou si leurs honnêtes efforts sont méconnus; mais que du moins l'institution elle même subsiste, survive aux récriminations, aux oppositions passagères.

La direction Mangé est tombée, je n'en ai pas diminué mon regret; M. Durieu lui succède, soit. Attendons ses actes; s'ils répondent aux opulentes promesses déjà faites, je ne serai pas le dernier à le reconnaître.

Le Concert des Elèves de Mme Charles Bondonquié vient de finir; un double succès dont je prendrai plaisir à vous parler dans un prochain numéro. Vraie soirée artistique et qui ne sera pas inutiles aux informnes qu'elle vient.

L. PLACIDE CANONGE.

Musée-Théâtre.

La journée du dimanche est toujours fêtée par une foule touffue et continue au Musée-Théâtre; tout le long des représentations qui s'ouvrent à 11 heures du matin et dont la dernière a lieu à 10 heures du soir.

Sauvez bébé, jeunes mères, en prévenant tous les accidents de la dentition si fréquents en hiver par l'emploi du *Sirop Delabarre* du grand dentiste français.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

New-York, le 1er Août 1886,
122 E. 27th st.

AU DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,
Messieurs:— Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaibli tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, là il a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Théâtre St-Charles.

Nous sommes très heureux d'apprendre au public que l'engagement de la troupe qui joue le drame: *A dark secret*, est engagée pour une seconde semaine. On n'a peut être pas insisté suffisamment sur l'attrait du spectacle de cette pièce: intérêt exceptionnel, pourrons-nous dire, et qui est dû surtout à la mise en scène. L'affiche qualifie *A dark secret* de drame *aquatique*. Beaucoup de vrai là-dedans; c'est en effet de l'eau bien authentique qui coule ou qui stagne sous les yeux du spectateur; et il est bien vrai d'une certaine conscience du théâtre, de ne rien pour se rendre compte de ce spectacle incontestablement très réussi et impressionnant.

Donc vous avez une semaine encore pour le connaître et nous vous engageons vivement à profiter de l'occasion. Une fois que vous l'aurez vu, vous voudrez certainement le revoir encore. Peu coûteux d'ailleurs ce plaisir, car on en est revenu aux prix dits populaires: 50, 25 et 15 cents.

MUSIQUE.—Nous recevons un fort joli envoi de la maison Louis Grunewald et Cie.: *Erriana*, romance; paroles de M. Herman B. Hean, musique de M. Albert Heichelheim; *Rêverie*, paroles de Jules Barbier, musique de Gounod et *Victoria*, valse de M. W. R. Francis.

—A M. Philip Werlein, rue du Canal, nous devons l'envoi de: *Clean Gazette*, par M. W. J. Vosges; *Katie*, valse de M. Albert Heichelheim; *I cannot love you any more*, ballade, paroles et musique de M. Harrison Willard.

—Nos remerciements aussi à M. Junius Hart, 191 rue du Canal, qui nous fait remettre: *Tus Ojos*; *Tes Yeux*, nouvelle composition (piano), de M. Emiliano Corona; *Sailor Ben Hope*, charmantes paroles de M. Oswald, musique de M. William Warwick.

—La quatrième exhibition de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans s'ouvrira au Odd Fellows' Hall, le 27 mars et durera quatre jours. Prix d'entrée 25 cents.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Suites de l'Influenza.—Les enfants ayant eu l'influenza ne même un simple rhume pendant l'hiver, sont exposés plus que les autres aux accidents de la dentition. Le *Sirop Delabarre*, en frictions sur les gencives, est le meilleur préventif de ces accidents.

Le Baume Pectoral de Marsden guérit la toux, les rhumes, les maux de gorge, le croup; et, lorsqu'il est pris à temps, arrache à une mort prématurée les personnes atteintes de phtisie.

Les Passes.

Port Eads, 22 mars 6 p m—Vent du sud-ouest. Arrivée à 6 p m, steamship Hedean capitaine Freeman de New York, à Stanton, agent; steamship Marcella Prince de Naraïma.

Départ steamship Nantes pour Anvers via Havre.

Marchés.

Paris, 22 mars—Rentes trois pour cent 87 francs 55c.

Liverpool, 22 mars—Coton—Ferme. Middling 6 1|32d.

Ventes 8,000 balles, dont 1,000 pour l'exportation et la spéculation et 6,800 balles coton américain.

New-York, 22 mars—Coton stable.

Futures stables à l'ouverture.

Livraison en mars 11.37, avril 11.38, mai 11.43, juin 11.49, juillet 11.54, août 11.52, septembre 10.81, octobre 10.50, novembre 10.34, décembre 10.36, janvier 10.32.

New-York, 22 mars—Coton calme. Middling Uplands 11 1|2, middling Orleans 11 3|4.

Ventes 66 balles.

Futures stables à la clôture. Ventes 24,400 balles.

Livraison en mars 11.36, avril 11.38, mai 11.43, juin 11.48, juillet 11.52, août 11.52, septembre 10.82, octobre 10.52, novembre 10.33, décembre 10.32, janvier 10.33.

"Une grande cavité engloutira un grand navire", et si une toux n'est pas arrêtée à temps elle peut amener la phtisie et la mort. Ayez toujours une bouteille de Baume pectoral de Marsden dans la maison. Elle vous soulagera et vous guérira immédiatement.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 mars 1890.
Indications pour la Louisiane: — Beau temps, vents du nord, température plus basse.

Température du 22 mars 1890.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens.
Ne 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	22
Midi	70	21
3 P. M.	70	21
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frederick Meyer à Mlle Anna M. Ottmann.
Arnauger Cytocker à Mlle Victoria Mesier.
Wm Toledo à Mlle Mary Bird.
Harry W. Breitling à Veuve Mary T. Breitling.
Douglas V. Sweetman à Vve Mary Borey.

Naissances.

Mme Joseph A. Grassia, une fille.
Mme Lawrence Neichel, une fille.

Décès.

Michael Hessel, 45 ans, 430 rue Hôpital.
Joseph Schlereth, 62 ans, 148 rue Louise.
Frederick Rocker, 44 ans, coin de rue Burdette et Zimpel.
Charlotte Holmes, 48 ans, 67 rue Annonciation.
Edouard Jeannet, 32 ans, 182 rue St-Philippe.
Julius Seymour 65 ans, 110 rue Foucher.
Corrington M. De Camp, 42 ans, 226 rue Carondelet.
Antonia Basile, 17 jours, 251 rue Julia.
Frederick Edwards, 60 ans, coin de l'avenue Carrollton et Quinzième.
Geo Schaeffer, 48 ans, 24 1|2 rue Sud Claiborne.
Bradford Wilson, 2 ans, Asile St-Vincent.
Mme Joséphine Twacktig, 81 an, 565 rue Chippewa.
Clarence R Ellis, 3 ans, 35 rue Lesia.
Josephine Bonnecase, 33 ans, 79 rue Lekarpe.
Adolphe Zemar, 63 ans, 820 rue Bienville.
Henry Jackson, 2 ans, 783 rue Byrone.
James T Clark, 39 ans, 328 1|2 rue Annonciation.
Wm Andrus, 21 ans, 198 rue Camp.
Veuve Jas P. Lesley, 63 ans, Hôtel St-Charles.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Dr T. Lougarre à Mlle M. Duplis (mineure), un terrain borné par les rues St-Philippe, Dumaine, Marais et Villeré, $900.

Dr L. T. Lougarre à A. Garnier, un terrain borné par les rues Toulouse, Dauphine, St-Louis et Bourgogne, $1,300.

P. Schneider au Cosmopolitan Building & Loan Association, un terrain borné par les rues St-Claude, Marais, Français et Union, $275.

J. R. Laskey à M. Abascal, un terrain borné par les rues Verret, Peter, Alix et Olivier, $1,200.

J. H. McCartney à Mlle C. Keeffe, un terrain borné par les rues Magasins, Lyon, Bordeaux et Constance, $4,000.

Mme W. Feony à P. Rowan, un terrain borné par les rues Magasins, Delord, Foucher et St Joseph, $1,700.

J. Meyer à A. Oldstein, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Thalie, Melpomène et Prytanée, $7,200.

Commercial Homestead Association à Mme E. Cucia, un terrain borné par les rues Bourgogne, Bourbon, Kerlerec et Dauphine, $2,000.

J. Meyer à A. Kiefer, deux terrains bornés par les rues Urquhart, Moreau, Bagatelle et St-Antoine, $1,325.

Ventes immobilières.— Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par W. I. Hodgson.

Résidence rue Laurel, entre Robert et Upperline, $1,490.

Immeuble en bois rue Ursulines, près Robertson, $710.

Cinq lots encoignure Camp et Robert, $275 chacun.

Résidence en briques encoignure St-Charles et Quatrième, $16,000.

Résidence et magasin encoignure Bordeaux et Constance, $2,650.

Deux lots rue St-Charles, près Walnut, $1,200 chacun.

Résidence rue Delord, No 155, $1,900.

Maison double rue Annonciation, Nos 252 et 254, $3,600.

Par Baumgarden et Friedrichs.

Résidence encoignure Washington et Carondelet, $7,125.

Résidence rue St Louis, No 393, $1,125.

Résidence No 912, rue Magasins, $2,025.

Immeuble rue Carondelet, No 765, $2,400.

Par Mory et O'Connor,

Immeuble rue Félicité, No 160, $3,840.

Magasin rue Lafayette, près Magasins, $7,200.

Immeuble rue Franklin, No 100 $1,550.

Résidence rue St-Charles, No 571, $15,200.

Cour Civile de District.— Hattie L. Whitney contre la ville. La cour accorde une nouvelle audition de cause.

Copie du procès-verbal rédigé à la réunion des créanciers de J. B. Lallande:

"Cent créanciers ont paru en personne, dont le total de réclamations s'élevait à $290,450 72 76 représentant une somme de $216,237 48 ont voté pour la décharge de l'insolvable. Un créancier représenté par deux agents a fait voter par l'un la décharge et par l'autre la demande contraire.

Il est créancier pour $436 04. Dix-neuf créanciers ont voté contre la décharge. Ils représentaient une somme de $28,089 18.

Soixante dix huit créanciers ont nommé M. E. Soniat syndic sans cautionnement.

Mme Veuve Sam. P. Blanc contre Maurice J. Hart en recouvrement de $2,500 dus à son mari pour la défense du défendeur pour lequel il avait obtenu le privilège de l'évasion des traites électriques.

Société du 14 Juillet.—Comme nos lecteurs, d'origine et de langue française, ont pu le voir dans l'annonce que nous avons publiée, jeudi dernier, 20 mars, le nombre de signatures voulu, conformément à la charte adoptée par la Colonie Française pour la formation de la Société du 14 Juillet, a été atteint, et considérablement dépassé, les signataires, ainsi que ceux qui désireraient s'adjoindre à la Société, sont convoqués à la Salle de l'Union Française, dimanche prochain, 30 mars, à 3 heures de l'après midi, par le général Léon Jastrenski, Président du Comité des Quarante de l'an dernier, et Président du Comité des Vingt-Cinq, chargé d'élaborer la dite charte.

Sur 25 ou 30 listes qui ont été lancées dans le public, 5, tout au plus nous ont été soumises, et, nous devons dire qu'elles ont dépassé le chiffre exigé de 200 membres pour fonder la Société.

Ce que nous avons appris des autres, nous permet d'affirmer que ce chiffre est à peu près doublé.

La Société débute donc sous les plus heureux auspices, et tout nous porte à croire que la prochaine fête du 14 Juillet sera plus brillante qu'elle ne l'a été, depuis neuf ans. On sait cette Société a pour but, non seulement la perpétuation de cette célébration, mais aussi la création d'une œuvre française, belle, école, ou toute autre fondation de bienfaisance publique.

La réunion du dimanche, 30 mars, a pour objet d'organiser la société, de nommer ses officiers et de former ses différents comités. Il est donc à espérer que l'assemblée sera nombreuse.

Nous avons à ajouter que bon nombre des membres les plus respectables et les plus respectés de la colonie et de la population de langue française ont tenu à honneur de figurer sur la liste des fondateurs de la Société.

Merry Krewe.—Il y a quelques jours, des messieurs se réunissaient dans les salons de M. Tusson, rue Royale, et fondaient un club sous le nom de *Merry Krewe*. Ce qualificatif dit bien ce que sera le *Krewe*; une association dont l'objet unique sera d'amuser ses membres et leurs amis. Déjà le *Krewe* compte un grand nombre d'adhésions. Ses officiers, tous des jeunes gens du monde, des mieux apparentés, ne s'épargneront aucun effort pour qu'il repose sur des assises solides, pour lui assurer longue et brillante carrière.

Ainsi donc, valseurs et valseuses, attendez-vous à quelques fêtes de plus l'an prochain. Voici les noms des officiers du *M. K.*: M. H. W. Nathan, président; M. G. T. Tusson, vice-président; M. A. Oebmichen, secrétaire archiviste; M. Louis H. Pilié, trésorier; M. H. Ricau, secrétaire aux finances. Conseil de Direction: M. H. W. Nathan, ex-officio chef; MM. G. T. Tusson, L. Noblom, F. O'Brien, B. Legardeur, W. H. Robin, P. Maloché.

Arrestation d'un dentiste.—Mme James H. Donaldson, qui habite rue du Canal No 216, s'étant rendue jeudi chez le Dr Knapp, dentiste, rue du Canal No 230, pour se faire arriber une dent, le dentiste lui a demandé $2 50 pour cette opération. Comme elle lui faisait des observations au sujet du prix qui lui semblait être exagéré, le dentiste s'est permis avec elle des familiarités qui lui ont déplu. Elle lui en a gardé une dent et l'a traduit devant le recorder qui a fait arrêter l'accusé.

Ivresse et bris de paix.—Pete Burns, le pugiliste a été arrêté hier soir à 8 heures au West End et enfermé pour ivresse et bris de paix.

LE FLEUVE.

Nouvelles plus rassurantes.

On annonce de Harlem que la crevasse sera probablement fermée demain.

A Live Oak les travaux marchent rapidement et on a bon espoir de venir à bout de la crevasse.

A Nita les travaux continuent mais la difficulté est plus grande; toutefois les ouvriers gagnent du terrain et la crevasse est un peu réduite.

A Morganza la levée tient bon et vu la constante surveillance dont elle est l'objet et la baisse du fleuve qui a été annoncée, on pense qu'il n'y a rien à redouter en ce moment.

Une nouvelle demande a été adressée à M. Crandell, pour les habitants du voisinage de Tallulah qui sont fort éprouvés par l'inondation.

M. Crandell ayant appris que le Sénat qui devait prendre un décision au sujet de la demande de tentes avait ajourné à lundi, a commandé à une maison de la ville 33 tentes et des bâches que M. B. W. Cason a offert d'expédier gratuitement à Tallulah.

La Chambre a voté la somme de 25.000 pour l'achat de tentes pour les inondés.

M. J. P. Holly, qui représente le 3me Ward de la paroisse Plaquemines qui tout d'abord avait refusé la donation de la loterie, s'est adressé hier à M. Crandell pour obtenir une nouvelle subvention. M. Crandell a fait part de cette demande à M. Dauphin qui a immédiatement signé un chèque de $1,000.

Cette somme sera employée sous la direction de M Holly.

M Kingman est parti hier à bord du *Pargoud* qui va remonter jusqu'à la rivière Rouge et faire un service de surveillance.

Le jury de police de West Baton Rouge a fait au gouvernement une nouvelle demande de secours.

Le levee a monté d'un pouce, probablement à cause du vent du sud qui agit en sens contraire sur le courant. En amont, on signale une baisse assez importante à plusieurs stations.

On annonce que le gouvernement va prendre des mesures pour la fermeture de la crevasse Pecan Grove, qu'il considère comme possible.

En aval, à Woodlawn, la levée a cédé sur une longueur de cinq à six pieds, mais on a commencé à la réparer immédiatement et la crevasse ne prendra plus d'importance.

En résumé, les nouvelles plus satisfaisantes qui arrivent sur l'état des crevasses et celles de la baisse du fleuve en amont, ont apaisé un peu les craintes de la population.

School Board.—A la réunion du Bureau des écoles, le comité des écoles a demandé la réduction de l'année scolaire à 9 mois, attendu que les dépenses s'élèveront pendant cette période à $221,080, et que la somme dont on peut raisonnablement disposer ne dépassera pas $236,000.

Une résolution de M. Lyman, ayant pour objet d'autoriser le président et le trésorier à contracter un emprunt pour le paiement des professeurs et des concierges, des loyers et autres dépenses, pendant le mois de février, a été adoptée.

Sur motion du même il a été décidé que le trésorier paierait, selon la somme dont il pourrait disposer, un à-compte aux professeurs sur ce qui leur est dû pour le mois d'octobre 1884.

M. Winship a proposé la fermeture des écoles après une session de sept mois et le prélèvement sur le fonds, d'une somme de $20,000 pour la réparation des écoles. $710.

M. Rogers a offert une vive opposition et M Escoffer a déclaré que les familles devraient être informées que l'argent fait défaut pour instruire leurs enfants.

Sur motion de M. Morris la discussion de la question a été ajournée à la prochaine réunion.

Fonds de nettoyage.—Les listes de souscriptions au fonds de nettoyage continuent à se convrir de signatures. La somme reçue s'élève jusqu'à présent à $3,992 50, à savoir:

Listes précédemment publiées	$3,447 50
Smith Bros. & Co. Limited	100 00
S. Hernsheim Bros. & Co.	100 00
H. & C. Newman	50 00
Philip Werlein	25 00
Baker, Blue & Co.	25 00
J. C. Payne & Co.	25 00
Maches Bros.	25 00
S. B. Steers & Co.	25 00
Joseph Schwartz	25 00
R. G. Dun & Co.	25 00
F. F. Hansell & Bro.	25 00
Mme D. Lopez	10 00
John Miller	10 00
Garcia & Fauché	10 00
Aug Kenig & Fils	10 00
Abe Mayer	10 00
Boylan Detective Agency	10 00
Maurice J. Hart	10 00
J. Watts Kearny	10 00
Jules Krans	5 00
Vve G. L. L. Mayer & Fils	5 00
K. J. Downey	5 00
	$3,992 50

A. BALDWIN, Trésorier.

Arrestation.— Hier soir, un ex-convict du nom de Martin Murphy, qui était libre, s'amusait à arrêter les passants, rue Union près St-Charles, pour leur demander de l'argent. Il a passé le Capt. Donnelly, auquel il fit la même demande.

Le capitaine, bien que ne connaissant pas Murphy, trouva ses allures suspectes, il le prit de circuler. Il répliqua, montra le poing et frappa le capitaine qui le mit en état d'arrestation. Il a été envoyé en prison dans le wagon de police.

Chute.—Hier soir, à 10 heures 30, Louis Bridger, conducteur d'un Tally-ho qui quitte le son siège encoignure Claiborne et Canal et a été blessé à la colonne vertébrale.

Autre chute.—Hier soir un enfant de 6 ans, And Tucker, habitant rue Chippewa, No 277, est tombé d'un wagon chargé de foin, encoignure Josephine et Annonciation. Les roues lui ont passé sur le corps, et il s'en est tiré avec une grave contusion de l'épaule.

Température et récoltes.—On a recommencé à semer le maïs, travail qui avait été interrompu par les pluies.

La semaine a été légèrement plus froide que de coutume dans le nord de la Louisiane et plus chaude dans le Sud. Les jours nuageux ont dépassé la moyenne mais il n'y a pas eu de pluie, à l'exception de légères ondées dans le nord de l'Etat.

Les végétaux q